

## Patrimoine rural 44

Lettre de la Fédération des musées d'agriculture  
et du patrimoine rural de Loire-Atlantique (FDMA 44)

N° 7 – novembre 2012

**François Sigaut est décédé le 2 novembre**

### Le CICPR et la FDMA 44 viennent de perdre un ami précieux



François SIGAUT, à la sortie de l'assemblée générale qui l'a élu président de l'AIMA le 6 septembre 2011 en Roumanie

par René Bourrigaud

François SIGAUT, que certains d'entre nous connaissent bien, vient de décéder ce 2 novembre, à la veille de ses 72 ans, à la suite d'un cancer du pancréas qui l'a foudroyé en l'espace de deux mois. Nous présentons nos plus sincères condoléances à sa famille.

Directeur d'études à l'EHESS, ingénieur agronome de formation, il était aussi ethnologue, anthropologue... et, pour nous surtout, un spécialiste de renommée mondiale en matière d'histoire des techniques agricoles et un homme qui s'impliquait personnellement dans la conservation du patrimoine agricole et rural.

Le 20 août dernier, nous étions encore ensemble à visiter, avec des collègues, le musée de l'abbaye Sainte-Radegonde au Loroux-Bottereau, avec Christine Elzinga qui nous a accueillis en l'absence de Théo. Dans ce qui va suivre, je m'excuse d'adopter un ton personnel, mais comme il s'agit d'un ami personnel, je ne peux faire autrement.

(la suite page 3)

#### Au sommaire de ce numéro

Le mot du <a href="#">président</a> Paul ROBERT.....	p. 2
François <a href="#">Sigaut</a> (suite).....	p. 3-4
Le <a href="#">verger de sauvegarde</a> de Nort-sur-Erdre.....	p. 5-6
La <a href="#">Fête de la pomme</a> .....	p. 7
Une <a href="#">page d'histoire rurale</a> et vétérinaire.....	p. 8-10
<a href="#">Université sur lie</a> (2012-2013).....	p. 10
L'année 2012 à l' <a href="#">Ecomusée rural</a> du Pays nantais.....	p. 11
Une <a href="#">reconstitution</a> de moisson et battage.....	p. 12-13
<a href="#">Compte rendu du CA</a> de la FDMA 44.....	p. 14-15
<a href="#">Objets insolites</a> au musée de l'ARMAT à Teillé.....	p. 16



La réunion du conseil de notre fédération  
à Teillé le 29 septembre dernier.  
(voir dernières pages)

## Le mot du président

### ***Comme l'an dernier, après les activités de la période estivale, nous allons pouvoir nous remettre au travail de fond avec deux jeunes collaboratrices***

*Après une longue période estivale d'ouverture au public dont les résultats ont été plus ou moins satisfaisants selon les structures, la FDMA a repris les ouvrages qu'elle avait mis en chantier à la veille du départ en congés.*

*Je tiens, au passage, à saluer la réactivité et le travail du bureau.*

*Lors de la création de la FDMA 44, il y a aujourd'hui trois ans, deux objectifs essentiels ressortaient :*

*<sup>35</sup><sub>17</sub> L'inventaire des collections.*

*<sup>35</sup><sub>17</sub> Le musée virtuel*

*L'inventaire a été rapidement lancé avec la collaboration d'Anaïs, animatrice à l'Ecomusée Rural du Pays Nantais, qui reste chargée du collectage des informations, du marquage des objets et de la création des fiches d'inventaire .au sein des structures.*

*Quand au Musée virtuel, je ne rappellerai pas les déboires que nous avons connu avec Audrey.*

*Il fallait donc trouver une solution pour ne pas rompre notre élan et le chantier ne s'avérait pas facile.*

*L'opportunité, la concertation et la réflexion aidant ont fait que nous devons prendre la décision d'employer deux collaboratrices.*

*Il restait à mettre en ligne l'inventaire, c'est ce dont est chargée Camille Robillard, dont les participants ont pu faire la connaissance lors du dernier Conseil d'Administration à Teillé.*

*Stéphanie Thélie que nous connaissons tous, puisqu'elle était stagiaire l'an dernier au sein de la FDMA 44, chargée de la création de notre site internet, a comme mission, justement, d'étoffer ce site, de le faire vivre et de lancer le musée virtuel.*

*Leur mission de « prestataires de services » est, malheureusement, de courte durée puisqu'elle est de 15 jours ou 105 heures pour l'une et 25 jours ou 175 heures pour l'autre. Mais nous sommes contraints par un budget très limité.*

*Ces deux jeunes femmes vont certainement vous solliciter, aussi je vous demanderai, pour leur faciliter le travail, de leur réserver le meilleur accueil, mais je ne doute pas un instant de votre collaboration.*

*Juste un dernier mot : comme vous le savez déjà, un livret de présentation de la FDMA et de ses structures adhérentes est actuellement en chantier, je compte sur vous pour que vous nous fassiez parvenir vos éléments pour qu'il soit de qualité et édité dans les plus brefs délais.*

**Paul ROBERT**

[Sur la vie interne de notre fédération, vous trouverez des informations plus détaillées dans le compte rendu situé à la fin de cette Lettre.]

## (François Sigaut, suite de la page 1)

### Une rencontre très institutionnelle

En quoi François était-il un ami ? C'est déjà une longue histoire. Je connaissais certains de ses écrits auparavant, mais j'ai fait sa connaissance le 23 février 1993, car il faisait partie de mon jury de thèse, intitulée : « *Le développement agricole au XIX<sup>e</sup> siècle en Loire-Atlantique – Essai sur l'histoire des techniques et des institutions* ». Je suis obligé de préciser le titre complet, car on ne comprendrait pas pourquoi un agronome, devenu un spécialiste renommé internationalement de l'histoire des techniques agricoles, faisait partie d'un jury d'une thèse soutenue dans la discipline de l'histoire du droit. Mon souci de croiser l'histoire des techniques et celles des organisations professionnelles lui avait plu. Depuis nous sommes restés amis.

Nous avons ainsi organisé ensemble, dès octobre 1994, un atelier sur le thème « Histoire rurale et Sciences agronomiques » dans le cadre du colloque de Rennes, organisé par l'Association d'histoire des sociétés rurales, pour faire le point sur l'Histoire rurale en France. Puis nos relations se sont espacées...

### L'exposition sur les labours

... Jusqu'à ce qu'Elisabeth Loir-Mongazon, conservateur du département de Loire-Atlantique, prenne l'initiative d'organiser une exposition sur les charrues, et nous relance en 2005. Comme elle me demandait le nom de personnes susceptibles de l'aider, je l'ai naturellement orientée vers François. Il a bien accroché à la sollicitation... C'est ainsi que le CICPR de Treffieux (Centre international de culture paysanne et rurale) a pu prendre l'initiative assez audacieuse de lancer un colloque international sur les labours. Car notre idée était celle-ci : présenter des vieux outils n'a guère d'intérêt si on ne sait pas à quoi ils servent. Or, à quoi servent les charrues, sinon à labourer ?

En cette matière, j'ai eu deux maîtres : mon père, qui m'a appris à labourer, en tout cas je l'ai vu faire et je l'ai accompagné dans ma jeunesse dans les champs. Et François Sigaut... qui ne savait même pas tenir les mancherons d'une charrue ! Mais c'est un homme qui observait les autres, d'une manière méthodique, c'est-à-dire scientifique. Et il avait su se plonger dans la littérature agronomique ancienne pour découvrir les techniques d'autrefois et leur raison d'être. Avec les fondateurs du CICPR comme Louis Mahé et Roland Drouard, nous avons les outils et les connaissances pratiques pour reconstituer les techniques anciennes de labour au nord comme au sud de la Loire. Avec ces derniers, j'ai tout appris sur la technique des labours en sillons qu'on ne pratiquait pas dans ma région d'Ancenis. Mais avec François Sigaut, j'ai découvert toute l'importance de cette pratique dans de nombreuses régions de France, de l'Europe et du monde. Nous avons donc réalisé un document préparatoire sur « les labours en sillons » qui est un recueil de textes anciens sur la question.

### Le Colloque international de 2006 et l'ouvrage *Nous labourons*

Puis nous avons organisé le colloque il y a tout juste six ans, fin octobre 2006. J'ai pris conscience depuis que sans François nous aurions été bien incapables de réussir cette entreprise. Il nous a fait bénéficier de toute son aura en la

matière pour attirer vers nous un grand nombre de chercheurs de disciplines diverses : historiens bien sûr, travaillant sur des périodes qui vont de l'Antiquité à nos jours, mais aussi archéologues, ethnologues, agronomes, géographes, sociologues...

Nous pouvons être fiers de la publication de l'ouvrage intitulé « *Nous labourons* » issu de ce colloque, ainsi que du DVD qui l'accompagne. Et nous pouvons remercier le Centre d'Histoire du Travail de Nantes qui a permis cette publication en 2007. Ce gros ouvrage contient un texte court de François « Le labour, qu'est-ce que c'est ? » (p. 21-27) qu'il faudrait faire lire à tous les apprentis historiens qui n'ont pas les repères pour comprendre les subtilités du travail de la terre.

### La naissance de la FDMA 44

Mais, me direz-vous, quels liens avec la FDMA ? Ils sont très étroits ! Grâce à Elisabeth Loir-Mongazon et à sa méthode de travail, nous avons créé des liens entre les différents petits musées et associations du département qui possèdent des instruments de labour dans leurs collections. Nous avons commencé à travailler ensemble et nous avons pensé qu'il était de notre intérêt à tous de continuer à le faire. De 2007 à 2009, nous avons donc continué à nous voir, à former une sorte de réseau informel. Puis, toujours sur les conseils d'Elisabeth, nous avons décidé de nous fédérer. La Fédération départementale des musées d'agriculture et du patrimoine rural de Loire-Atlantique (FDMA 44) est née de ce mouvement le 24 octobre 2009 à Vigneux-de-Bretagne.

Bien entendu, la FDMA est d'emblée membre de l'AFMA, la fédération nationale, dont François Sigaut fut l'un des principaux fondateurs en 1982. Autant dire qu'il était très attentif à ce que nous faisions en Loire-Atlantique et qu'il nous a discrètement encouragés.

### Du local au global : notre aventure dans l'AIMA

Au printemps 2008, lors d'une réunion AFMA, François nous fait part de son envie d'aller au 15<sup>e</sup> congrès de l'Association internationale des musées d'agriculture (AIMA) prévu en septembre 2008 en Serbie, mais qu'il n'y participerait pas s'il était seul. Je me suis proposé de l'accompagner... Et ce fut le début d'une nouvelle aventure. Plutôt porté sur les relations nord-sud et notamment sur nos liens avec l'Amérique latine et les paysans colombiens déplacés par la violence, je ne connaissais pas les pays de l'ex-Europe de l'Est. Et le dernier pays que j'aurai visité est bien la Serbie, compte tenu d'une histoire récente et bien triste.

Or les gens que nous avons rencontrés en Serbie sont charmants, attachés à leurs traditions, pas plus belliqueux que nous... Et les relations internationales que nous avons nouées au cours de ce congrès furent très prometteuses. Les Français, qui se tenaient un peu à l'écart de cette association, de plus en plus centrée sur l'Europe orientale où il y a un grand musée d'agriculture dans chaque pays, reprenaient pied et étaient manifestement attendus.

Passons sur la crise qu'a connue l'AIMA quand son président Roumain en exercice a été mis à l'écart de la direction de son musée avant même d'avoir pu organiser le XVI<sup>e</sup> congrès. Disons tout de même que c'est une réunion tenue au COMPA de Chartres, organisée par Cozette Griffin-Kremer en mai 2011, qui a permis de relancer cette association mal en



point... Mais les institutions sont plus résistantes que les hommes et les femmes qui la font vivre.

### Le président du renouveau

Venons-en donc à ce XVI<sup>e</sup> congrès de l'AIMA tenu en Roumanie en septembre 2011, il y a un peu plus d'un an. Grâce à notre engagement et à celui de nos amis polonais, estoniens, américains, canadiens..., nous avons réussi à relancer l'AIMA, car nous avions un bon candidat pour reprendre la présidence : **François Sigaut**. Malgré ses 71 ans, il a accepté avec enthousiasme de jouer ce rôle. Et depuis nous n'avons pas chômé au cours de l'année 2012 !

- En janvier dernier, nous faisons une réunion de bureau, dans la maison du Parc naturel des boucles de la Seine normande, pour définir les moyens d'une relance de l'association.
- En avril dernier, François, accompagné d'Urszula Nowakowska (du grand musée d'agriculture de Pologne qu'une délégation de la FDMA 44 a déjà visité), rendait visite aux musées d'agriculture de Moscou et réussissait à entraîner leur adhésion à l'AIMA.
- Au cours du printemps encore, grâce à une activité débordante de François, nous avons des contacts avec le grand musée d'agriculture de New Delhi qui s'est déclaré prêt à organiser le prochain congrès de l'AIMA en 2014.
- En mai dernier, François animait encore une réunion du Présidium de l'AIMA en Ecosse et nous visitons, entre autre, le grand site de New Lanark, rendu célèbre par Robert Owen qui a marqué l'histoire de l'industrie comme l'histoire sociale.
- Grâce à toute cette activité, l'AIMA était enfin dotée d'un site internet géré par nos amis de l'Université de l'Est-Illinois, grâce à Debra Reid, la vice-présidente très active de l'AIMA ([www.agriculturemuseums.org](http://www.agriculturemuseums.org)). Elle publiait aussi une newsletter en anglais et en français. Elle vient de lancer une grande enquête sur les animaux dans les musées d'agriculture...

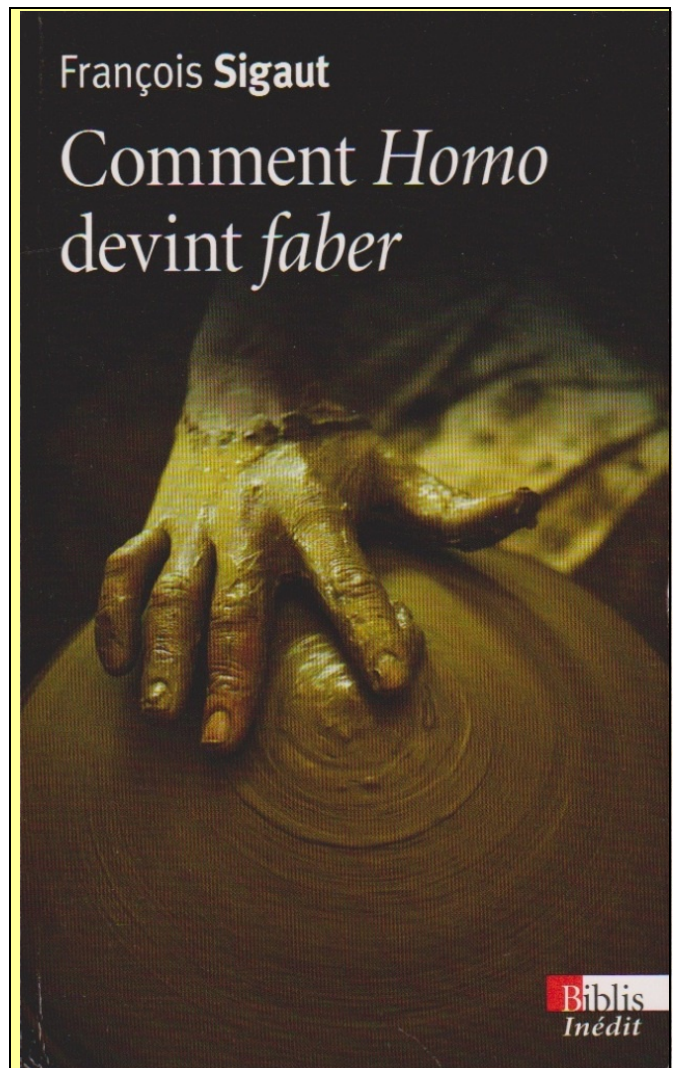
Le nouveau dynamisme de l'AIMA, impulsé notamment par François qui jouait désormais le premier rôle, avec l'appui de l'équipe française dont je fais partie avec Cozette Griffin-Kremer et Pierre Del Porto, ne doit pas s'arrêter en si bon chemin.

### Continuer son œuvre

L'œuvre intellectuelle de François Sigaut est très importante, mais pas suffisamment connue. Nous essaierons, avec tous ses amis, de la faire mieux connaître. Son dernier livre qui vient de paraître « *Comment Homo devint faber* » va bien au-delà de l'histoire des techniques et touche au cœur de la destinée de l'homme. Cette tâche intellectuelle nous dépasse sans doute.

Mais son œuvre pratique en faveur de la valorisation du patrimoine agricole et rural, nous pouvons, nous devons la poursuivre sans lui. Il s'agit de poursuivre inlassablement notre enracinement dans notre histoire locale et de nous ouvrir au monde entier, notamment en direction des pays du Sud, comme il le souhaitait profondément.

René Bourrigaud, président du CICPR  
Secrétaire de la FDMA 44 et de l'AIMA  
Le 2 novembre 2012



À l'origine de ce livre, un paradoxe : l'action outillée a été beaucoup plus étudiée chez l'animal, où elle est l'exception, que chez l'homme, où elle est la règle. Or c'est en faisant de cette action le modèle d'ensemble de ses activités matérielles que l'espèce humaine s'est constituée en tant que telle.

Dans le monde animal, l'action, même outillée, ne fait intervenir que des mécanismes corporels innés, qui doivent certes être ajustés et perfectionnés par apprentissage, mais dont la mise en œuvre reste largement automatique. Chez l'homme, au contraire, l'intervention de l'outil dans l'action implique un partage de l'attention inédit entre fins et moyens.

Comment les aptitudes mentales nécessaires ont-elles pu se développer ? Et si ce partage de l'attention était à l'origine de la conscience d'un réel ayant une existence indépendante, et par suite de la conscience de soi ?

Ainsi, ce ne serait pas l'homme qui fait l'outil, mais bien plutôt l'outil qui fait l'homme...

*Anthropologue des techniques, François Sigaut est directeur d'études à l'EHESS.*

[www.cnrseditions.fr](http://www.cnrseditions.fr) – collection Biblis - prix : 10 €

## Tradition et modernité

### Le verger de sauvegarde des Aînés ruraux à Nort-sur-Erdre

**Entretien avec Michel Briot, ancien technicien arboricole en Loire-Atlantique. Réalisé par René Bourrigaud au stand des Aînés ruraux à la fête de la Solidarité de Treffieux, le 19 août 2012.**

Ce verger de sauvegarde existe depuis la fin des années 1980. Il est établi sur 3 500 m<sup>2</sup> et contient 210 variétés de pommes et 70 variétés de poires. On peut le visiter le 1<sup>er</sup> mercredi de chaque mois de 15h à 18h (sauf en décembre et janvier). Voir le petit reportage qui suit sur la Fête de la pomme...

*R.B. – Pouvez-vous résumer votre carrière professionnelle ?*

M. B. – J'étais technicien en arboriculture fruitière et en fraises dans le département de L.A., avec un rayonnement sur les départements voisins. Au début, pendant quelques années à partir de 1963, je travaillais dans le cadre de la Chambre d'agriculture. Puis suite à une restructuration, les conseillers plus spécialisés ont été affectés à des groupements spécifiques, et pour ma part j'ai travaillé pour le Groupement départemental Fruits (GDF) qui existe toujours. Maintenant, je suis à la retraite depuis 1996.

Mais j'ai commencé à m'intéresser à la sauvegarde dès que l'idée du verger a été lancée, dans les années 1985, avec Jean-Gérard Douet qui s'intéressait à la préservation du petit patrimoine (vieux calvaires, moulins, végétaux). Le verger a démarré effectivement en 1989, avec Joseph Ripoche, Marie Landais, Fernand Potiron. Ils se sont mis d'accord et ont obtenu de la mairie de Nort-sur-Erdre un petit terrain de 35 ares à la Garenne, sur lequel on a implanté des porte-greffe de pommiers – porte-greffe Malling M.9 – et sur lesquels l'année suivante on a écussonné 180 variétés envoyées par les anciens des clubs des Aînés ruraux des campagnes et aussi par un pépiniériste de Nantes, M. Guervel, qui s'intéressait beaucoup aux fruitiers et en particulier aux pommiers.

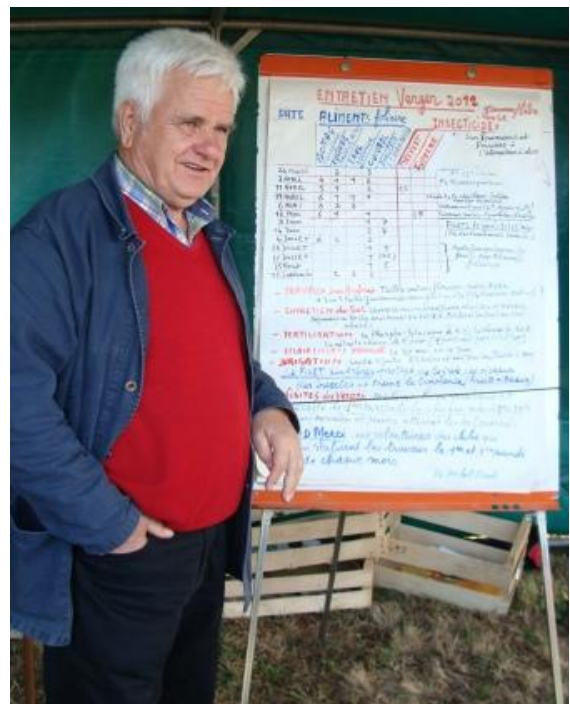
venaient souvent des pays voisins. Toutes les Locard qui étaient plutôt des pommes venant des départements du Centre. La Chailleux – Drap d'Or venait plutôt de la région de Châteaubriant – Rennes. Il y avait aussi tous les Guilvic, Fil rouge.. qui venaient du Morbihan. Dans la région, il y avait quand même de grandes variétés de pommes à cidre comme la Coco d'Issé, qui sont restées vivantes. Malheureusement les subventions des années 1958 pour l'arrachage des pommiers ont signé le glas de toutes ces variétés-là. De tous les fruitiers d'ailleurs puisque les haies ont été arrachées dans le cadre du remboursement au cours des dizaines d'années qui ont suivi. Ce qui a détruit le patrimoine fruitier du département d'une façon quasi-totale, surtout les variétés paysannes.



**Stand des Aînés ruraux à Gruellau le 19 août.  
Michel Briot est au centre.**

*R.B. – Est-ce que vous estimez avoir rassemblé la plupart des variétés de pommes qui existaient sur le département ?*

M. B. – Il est hors de question de le faire, parce qu'il y avait des communes en Bretagne où il y avait plusieurs centaines de variétés. La Loire-Atlantique avait des variétés de pommes, bien sûr, qui étaient très proches de celles d'Ille-et-Vilaine et du Morbihan. Les variétés en Loire-Atlantique



**Michel Briot à son stand de la Fête de la Pomme.  
à Nort-sur-Erdre le 29 septembre**

*R.B. – Est-ce que vous travaillez en réseau avec d'autres conservatoires ?*

M. B. – Le Maine-et-Loire, qui est un grand département arboricole du fait de l'INRA, a mis en place un conservatoire à Saint-Sylvain d'Anjou et nous a fourni quelques variétés de pommes et de poires. Je participe aussi aux fêtes du Conservatoire de pommes de la région de Dinan, qui est très important pour toute la Bretagne. Il y a près de vingt petits conservatoires en Bretagne, dans le cadre de sociétés de chasse ou de communautés de communes comme à Derval qui a implanté un verger sur des terrains communaux. Je suis



aussi adhérent du conservatoire régional d'Aquitaine, une très grosse organisation pour les départements du Sud-Ouest, où toutes les essences fruitières sont cultivées. Ils organisent une très grande fête de l'arbre, fin novembre, avec vente d'arbres par des pépiniéristes qui les fabriquent dans le cadre de cette association. Il y a aussi le conservatoire de la région de Lille, la Ferme du Héron, plutôt tourné vers la Belgique.

Mais l'objectif de départ qui reste toujours le même – mais qui pourrait se clarifier davantage – c'est plutôt la biodiversité cultivée de notre région, notre département et la Basse-Loire. Du fait que les variétés de pommes sont très nombreuses, c'est intéressant sur le plan génétique de ne retenir que 20 ou 30 variétés qui ont des caractéristiques assez exceptionnelles de résistance aux insectes, aux maladies, ou de conservation, et qui pourraient rentrer soit dans de nouvelles plantations d'un type nouveau, soit en hybridation effectuée dans des centres de recherche, pour insérer des gènes de résistance de ces variétés anciennes dans des variétés plus modernes. Car le modernisme s'est souvent limité à la beauté du fruit jusqu'en 1990.

*R.B. – Où en est-on sur la détermination du patrimoine génétique des pommiers ?*

Ca se fait. La détermination du patrimoine génétique est déjà faite. Une grande partie de ces variétés anciennes sont référencées dans des conservatoires nationaux qui dépendent d'organismes d'Etat ou de grandes sociétés plus ou moins philanthropiques.

*R.B. – Tous les gènes sont repérés ?*

M. B. – Une grande partie des gènes sont repérés, oui. Dans l'évolution sur le plan génétique, les allèles permettant à des variétés de se féconder ou pas, cela a déjà été fait sur un tas de variétés anciennes. Il y a le plan de la recherche fondamentale et de la génétique et il y a le plan de l'application à notre niveau. Notre objectif étant beaucoup plus « démocratique » : garder le goût de la pomme et relancer des variétés relativement résistantes, anciennement locales, dans les jardins des particuliers qui désirent faire cette culture et dans les petits vergers en général.

*R.B. – Il y a aujourd'hui un gros débat autour de la propriété du patrimoine génétique et de son accaparement par de grandes sociétés commerciales. Vous vous heurtez à cette question ou pas ?*

M. B. – Ce n'est pas notre sujet. Nous avons des variétés anciennes, on en sauvegarde la vitalité, la biodiversité... on distribue des greffons des arbres aux gens. Notre tâche s'arrête là.

*R.B. – Oui, mais si une grosse société vient chercher des greffons chez vous, elle peut les prendre gratuitement ?*

M. B. – Elle les prend au même prix que les autres. Le changement au niveau agricole est quelque chose de permanent. Notre objectif est surtout de sauvegarder la biodiversité et les qualités des fruits que nos anciens avaient sélectionnés et qui leur permettaient de vivre en autarcie.

*R.B. – C'est une série de questions que je me pose : comment apparaît une nouvelle variété de pommes ? Et sur quels critères distinguez-vous les variétés ? Y a-t-il des variétés et des sous-variétés ?*



**Echantillons de pommes présentées à la Fête de la Pomme**

M. B. – Il y a des variétés et des clones, c'est-à-dire des frères et sœurs, qui présentent des coloris ou des formes différentes. C'est la même variété au niveau du goût souvent, mais la forme ou la couleur sont un peu différentes.

*R.B. – Le goût intervient beaucoup dans la détermination de la variété ?*

M. B. – Oui car il est lié aux constantes de sucre, d'acidité, d'amertume, de fermeté, de finesse et d'arôme. Il y a de multiples critères, mais nous, au niveau dégustation, on a des critères simples : la finesse de la chair, la fermeté (croquante ou tendre), la jutosité (elle est juteuse ou elle est farineuse), le goût sucré, l'acidité (soit aigre, soit douce). Les pommes douces ont plutôt la cote au niveau mondial... et puis les arômes (anis, miel...), la dureté de la peau également (à manger de bouche, ou bien à peler). Puis les critères de conservation. Alors pour distinguer une variété de sa sœur, évidemment, on va vérifier si la floraison est à la même date, la date de récolte, les caractéristiques externes du fruit (forme haute, large, pommes striées de rouge ou lavées de rouge, ou uniformément vertes ou grises...)

*R.B. – Quels sont vos projets dans les années qui viennent ?*

M. B. – Au niveau du verger de la biodiversité cultivée, de la sauvegarde, il y a toute une équipe de jeunes retraités qui se met en place cette année et donc ce sont eux qui définiront les projets. Moi, je fais partie des plus de 75 ans, donc... Et puis, surtout, on n'a pas la même approche que les jeunes. Les moyens de communication et les lieux de vie ont beaucoup changé...



29 septembre 2012

## Fête de la Pomme à la Garenne de Nort-sur-Erdre

Une fête du patrimoine rural, un peu différente des autres... Elle se déroule dans un verger, à proximité de la petite ville de Nort-sur-Erdre. Il y a quelques stands, mais aussi l'utilisation des équipements publics de la ville. L'ambiance est bon enfant, sans prétention. Et pourtant il y a beaucoup de monde et l'on peut s'instruire davantage que dans beaucoup d'autres fêtes

On peut par exemple circuler entre les rangées de pommiers et de poiriers et découvrir par soi-même des dizaines de variétés dont on n'a jamais entendu parler... alors qu'elles étaient cultivées il y a quelques dizaines d'années dans la région. Quand on dit que la mémoire se perd si on ne la cultive pas... Echantillon des 210 variétés de pommes et 60 variétés de poires :



Des pommes à regarder et à consommer...



Coco d'Issé, Erie de Teillé, Jubilé....

### LE PARFUM DES POMMES OUBLIÉES

**LES AÎNÉS RURAUX DE LOIRE-ATLANTIQUE**

- La Fédération des Aînés Ruraux, les clubs
- avec la participation de la commune de Nort s/Erdre
- et l'aide financière des collectivités locales, départementales et professionnelles

Inauguration du verger - Mars 1991

**CREENT et GERENT à NORT SUR ERDRE UN VERGER CONSERVATOIRE**

- Après recherche par les clubs des variétés anciennes locales et régionales, 180 variétés ont été greffées.
- Les retraités assurent eux-mêmes l'entretien du verger.

Arbres du verger - Mars 1991

**DE 180 VARIÉTÉS ANCIENNES de POMMES**

- Son but :
  - Sauvegarde du Patrimoine
  - Transmission du Savoir
  - Diffusion de l'utilisation des fruits

La Récolte de Cass - 1ère récolte 1993

FEDERATION DEPARTEMENTALE DES CLUBS DES AÎNÉS RURAUX

Une œuvre de conservation assurée par les clubs des aînés ruraux de Loire-Atlantique. Il n'est pas nécessaire d'être étiqueté « musée » ou « association du patrimoine » pour se préoccuper de cette question. C'est l'affaire de tous...



## Rencontre entre un vétérinaire diplômé et un « empirique », maréchal-expert, en concurrence à l'époque des Trente Glorieuses

*Interview de Narcisse Houdebine, président honoraire de la Fédération Nationale des maréchaux experts, par Paul Malet, vétérinaire au Lion d'Angers, pionnier des césariennes dans la région. Réalisé en février 1998*

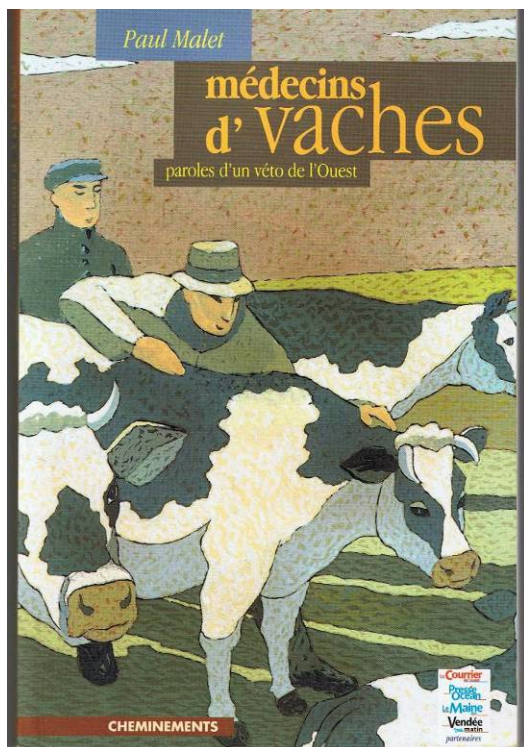
Cet entretien est extrait de l'ouvrage de Paul Malet, *Médecins d'vaches – paroles d'un véto de l'Ouest*, publié en 1999 par les éditions Cheminements (49260 Le Coudray-Macouard), p. 63 à 69. Nous le reproduisons avec leur accord.

*Paul Malet* : je sais que depuis très longtemps, et toujours dans le pays de la Meignanne, votre famille s'est adonnée à la médecine des animaux domestiques. Vous êtes la troisième génération et la dernière puisqu'aucun de vos fils n'a été tenté par la carrière vétérinaire.

*Narcisse Houdebine* : mon grand père, né en 1850 et mort en 1947 à 97 ans, est parti des limbes de la médecine et s'est amélioré au fil du temps et de son seul courage. Il a transmis son savoir à son fils (1860-1975) qui avait fait des études supérieures à celles de son père sans suivre de cours professionnels. J'ai pris la suite, et dès avant le collège j'avais eu, évidemment, l'occasion de mettre la main à la pâte.

De 1936 à 1939 j'ai suivi des cours professionnels et obtenu en fin de scolarité un certificat de capacité professionnelle.

### Couverture du livre *Médecins d'vaches* :



*Paul Malet* : Où et comment pouviez-vous suivre des cours professionnels en dehors des écoles vétérinaires ?

*Narcisse Houdebine* : il s'agissait de cours par correspondance dispensés par l'école Pigier, dont la direction était assurée par monsieur Caillaud, maréchal-expert à Talmont en Vendée, qui avait fait des études secondaires.

Quand monsieur Caillaud est décédé, c'est le docteur vétérinaire Charles Crast, directeur technique des laboratoires pharmaceutiques Provène de Lyon, qui prit la succession. J'ai donc été formé par un vétérinaire diplômé, de vaste culture et de grandes compétences.

*Paul Malet* : mais votre enseignement par correspondance ne vous permettait aucun contact direct.

*Narcisse Houdebine* : le docteur Charles Crast était de Lyon, mais il vint s'installer à Angers du fait que les maréchaux-experts exerçaient dans l'Ouest pour la plus grande partie. C'est ainsi que j'ai bénéficié par sa présence à Angers, distant de moins de dix kilomètres, de ses leçons et de ses cours pratiques sur place.

*P. Malet* : étiez-vous nombreux à suivre son enseignement ?

*Narcisse Houdebine* : aux alentours de 1936 nous étions entre 35 et 45. Les cours duraient trois années au terme desquelles nous était délivré un diplôme que j'ai malheureusement perdu en 1953 lors des travaux de réfection de ma maison. J'avais dû débarrasser le grenier des revues des écoles vétérinaires devenues encombrantes.

*Paul Malet* : parmi les diplômés de ces cours, beaucoup se sont-ils installés dans le département ?

*Narcisse Houdebine* : Parmi eux, il y avait des hongreurs qui ne pratiquaient que la castration du cheval et suivaient une formation accélérée. A l'époque, il s'agissait d'une spécialité. Je me souviens que le docteur vétérinaire Tanguy, d'origine bretonne, installé à Angers, me disait qu'en Bretagne on castrait les poulains debout sur le quai de la gare avant de les embarquer pour diverses destinations.

*Paul Malet* : je peux vous fournir des renseignements complémentaires. A Toulouse, beaucoup de ces chevaux castrés aux casseaux dans de telles conditions, en raison des mauvaises conditions hygiéniques liées au transport, arrivaient affligés de funiculite.

Le professeur de chirurgie de l'Ecole vétérinaire de Toulouse, le professeur Lasserre avait lutté contre cette pratique en incitant les acquéreurs malchanceux à intenter des procès en réhabilitation et prônait la castration à la pince lors de la réception des chevaux à destination.

Votre collègue Roland Chevrollier, de Chatellais, qui, comme vous, s'est adapté aux procédés nouveaux, gastrotomie et césarienne, a-t-il suivi ces cours professionnels ?

*Narcisse Houdebine* : je ne peux l'affirmer car il était plus âgé que moi et nous n'étions pas voisins de clientèle, mais cela est fort possible.



*Paul Malet* : aviez-vous un enseignement professionnel pratique ?

*Narcisse Houdebine* : je bénéficiais de la présence du docteur Crast à cinq minutes de chez moi. J'allais le chercher, chaque jour, avec ma voiture que je conduisais sans permis, et nous faisons les visites ensemble. Il s'agissait d'une situation privilégiée puisque j'avais ainsi un précepteur personnel.

*Paul Malet* : je crois savoir que vous avez occupé un poste important dans votre profession ?

*Narcisse Houdebine* : j'ai commencé tôt comme trésorier du Syndicat départemental, puis Président de la Fédération nationale des maréchaux-experts en 1972.

C'est comme cela que j'ai pu vous fournir la liste officielle des 189 maréchaux-experts du département, inscrits en 1938.

*Paul Malet* : je me souviens vous avoir entendu dire, dans une conversation précédente, que vous aviez commencé très tôt dans le métier ?

*Narcisse Houdebine* : à seize ans, j'ai fait mon premier vêlage seul, un jour où mon père était absent. Il s'agissait d'une torsion de matrice.

Un autre souvenir me revient en mémoire : je devais avoir huit ou neuf ans. Mon père est venu me chercher à l'école du village pour accoucher une jeune truie. En raison de la largeur de ses mains, mon père ne pouvait passer le détroit du bassin. Je me suis fait mordre les doigts par les petits porcelets et j'en étais outré...

*Paul Malet* : à ce poste de président vous avez dû avoir connaissance de procès intentés à certains de vos collègues pour exercice illégal à l'occasion de l'utilisation de médicaments que la loi leur interdisait de détenir ?

*Narcisse Houdebine* : exactement. Ce sont des lois de Vichy qui nous ont retiré le droit de détenir certains produits toxiques, sérums et vaccins, en 1942.

*Paul Malet* : les nombreux contacts que vous avez eus avec vos collègues en tant que président de la Fédération nationale vous ont obligé de constater une grande disparité au sein de votre corporation, liée en grande partie au mode de recrutement de 1938, au vu des patentes. Cette disparité initiale s'est accentuée avec les années en raison de l'âge pour certains ou du manque de curiosité intellectuelle pour beaucoup d'autres, qui n'ont pas suivi les progrès fulgurants enregistrés à partir de 1950 et se sont trouvés ainsi de plus en plus distancés.

*Narcisse Houdebine* : votre question porte en elle-même la réponse. Il faut bien admettre qu'il y avait peu d'esprits scientifiques chez les maréchaux-experts et même des gens pleins de bonne volonté qui restaient imbus de leur ancienneté n'éprouvaient pas le besoin d'évoluer. Ils se sont éliminés d'eux-mêmes.

*Paul Malet* : en raison d'une longue pratique, liée aux apprentissages précoces, sous les directives de votre père qui avait hérité de l'expérience du sien et des cours techniques professionnels que vous avez suivis, vous avez fait partie, à ma connaissance, des rares empiriques qui ont suivi avec succès l'évolution des techniques modernes, en particulier opératoires (gastrotomie - césarienne).

*Narcisse Houdebine* : j'ai effectué ma première gastrotomie en 1947-1948 en m'entourant de toutes les réserves possibles,

en particulier la présence du boucher de Saint Clément pour abattre la bête en cas d'insuccès.

J'avais découvert la description de la technique opératoire dans la Revue d'Alfort. La première s'est bien passée. Il y avait une grande demande.

J'utilisais comme seul antibiotique le 1162F en pulvérisation. J'en employais beaucoup trop car le 1162F contenant du talc entraînant des réactions locales qui m'obligeaient à des drainages.

### Carte postale ancienne représentant une césarienne en position debout au début des années 1990



(éditée par Cartouest, coll. privée) *P. Malet* : vous avez fait tourner un film sur la gastrotomie ?

*Narcisse Houdebine* : pas lors de la première. A la demande des confrères du Syndicat, j'ai contacté Paul Matéi, cinéaste, et Maurice Pouzet, dessinateur à Angers, que j'avais connus au collège Saint-Julien. Par la suite j'ai passé ce film de nombreuses fois lors de réunions syndicales. Un film sur la césarienne était prévu avec l'assistance de mon ami le docteur Paul Bouchet, médecin à Montreuil-Juigné. Nos emplois du temps respectifs ne nous ont jamais permis de le réaliser.

*Paul Malet* : comme pour la gastrotomie, vous êtes-vous inspiré d'une technique publiée dans un ouvrage vétérinaire pour réaliser votre première césarienne ?

*Narcisse Houdebine* : oui, j'ai lu un article écrit par le professeur Berthelou de Toulouse dans le Recueil de cette école (octobre 1951).

Ayant une grande pratique de la gastrotomie, je pensais qu'étant capable de trouver un fil de fer dans l'abdomen d'une vache, je devais être capable d'y trouver un veau beaucoup plus gros.

Ma première césarienne, en 52, m'a donné quelques difficultés. J'avais opéré l'animal debout et mon incision était trop basse à droite. J'étais gêné par les anses intestinales et les contractions utérines. J'utilisais par la suite du Duphaspasmín en plus de l'épidurale et de l'anesthésie locale.

*Paul Malet* : comment couchiez-vous la vache ?

*Narcisse Houdebine* : avec la technique du lasso, de force. C'était parfois sportif. Ensuite j'ai utilisé l'injection intraveineuse de deux ml de Rompun. La vache somnait dans une torpeur profonde.

*Paul Malet* : pour ma part j'avais découvert accidentellement un procédé dont je parlerai plus loin.

Au moment de conclure je vous propose le constat suivant : nous avons été voisins de clientèle et concurrents de 1950 à 1985. Vous étiez mon aîné de deux ans.

Originaires de la même région nous avons inévitablement des relations communes, comme le regretté docteur Joseph Halligon, médecin généraliste à la Membrolle, puis phlébologue au C.H.R. d'Angers. Votre famille, comme la mienne, était très liée à la famille Halligon. De ces relations communes est née une estime réciproque qui peut s'exprimer sans risques de soulever de rancœur, maintenant que nous sommes en retraite.

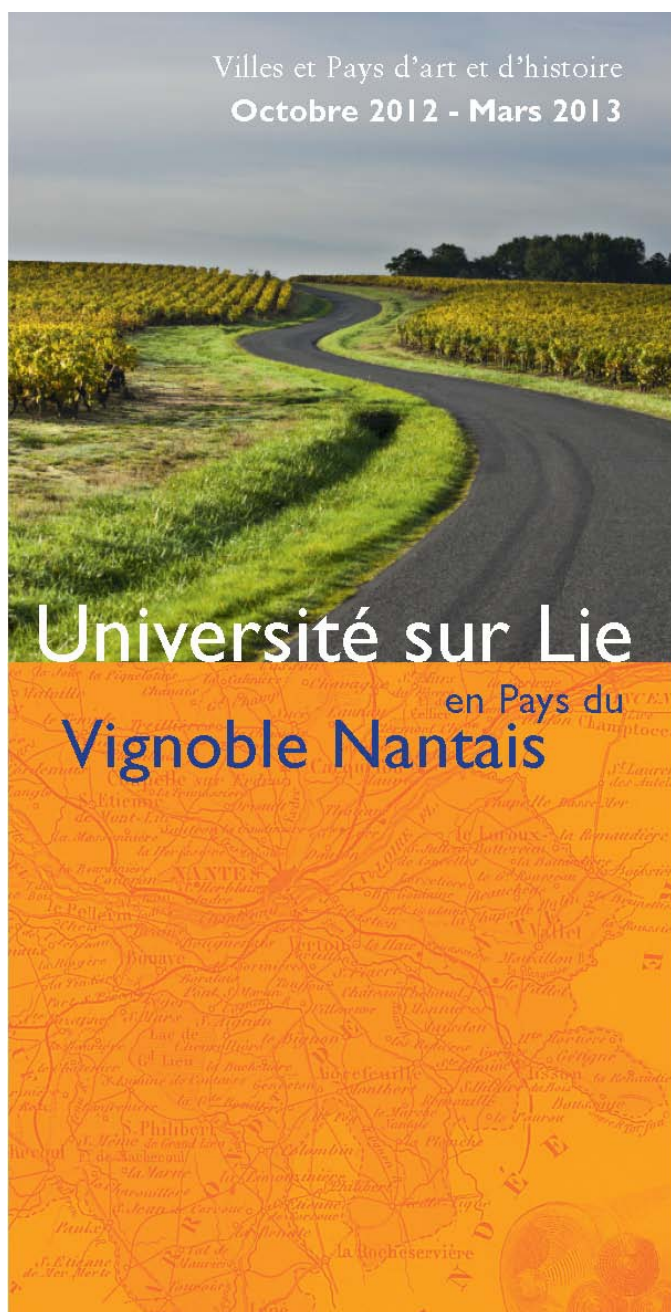
Nous avons parcouru un cheminement professionnel parallèle durant les années de prospérité de 1950 à 1980 qu'il est convenu d'appeler les trente glorieuses, faisant ainsi allusion à une époque révolue où le métier de vétérinaire rural a connu un essor exceptionnel. Votre cursus fut différent du mien et

de celui de mes confrères. En passant par les écoles vétérinaires nous sommes devenus les fils de Bourgelat, leur fondateur, partisan de l'enseignement didactique.

A travers votre grand père et votre père, vous avez perpétué la tradition de Lafosse, partisan de la transmission du savoir par la formation de maître à élève sur le mode corporatif. Vous êtes aujourd'hui le porte-flambeau d'une corporation éteinte, dont nous venons ensemble et, suivant votre propre expression, d'entonner le Requiem.

*Merci, d'avoir accepté de collaborer à une page d'histoire de notre métier, oubliée par beaucoup et parfaitement insoupçonnée des plus jeunes, et de m'avoir autorisé à photocopier les couvertures des plus vieux ouvrages, dont l'un date de 1811, de la bibliothèque de votre père et de votre grand père.*

## Une activité pour l'hiver



## Calendrier

2012

**Judi 11 octobre**  
Paysages viticoles mondiaux, l'homme créateur ..... 4

**Mercredi 7 novembre**  
L'orgue du Loroux-Bottereau,  
un embellissement d'exception ..... 6

**Judi 22 novembre**  
Patrimoine architectural de Vertou,  
inventaire de repérage ..... 8

**Mardi 4 décembre**  
10 ans de mutations profondes dans le Vignoble  
Nantais, le regard du géographe ..... 10

**Mardi 18 décembre**  
Le château de Clisson, bilan de quinze ans  
de recherche ..... 12

2013

**Mardi 22 janvier**  
Val de Loire, patrimoine mondial ..... 14

**Samedi 9 février**  
De la commune à l'intercommunalité ..... 16

**Dimanche 17 mars**  
Transmission familiale  
des exploitations viticoles ..... 18

Vous pouvez obtenir tout le programme de cette université originale en milieu rural, sur le site du Syndicat mixte du SCoT et du Pays du Vignoble Nantais : <http://www.vignoble-nantais.eu>  
(rubrique : à vos agendas !)



## L'année 2012 à l'Ecomusée rural du Pays nantais



A Vigneux-de-Bretagne, l'Ecomusée rural du Pays nantais a connu une année 2012 particulièrement fertile, reconduisant et enrichissant le calendrier de ses anima-

tions, élargissant son audience publique, poursuivant, parallèlement, sa mission de sauvegarde, d'entretien et de promotion du patrimoine agricole et rural.

Fondée en 1990, l'association de l'Ecomusée rural du Pays nantais ouvre grand ses portes du site de la Paquelais à l'occasion de manifestations saisonnières comme la Fête de Printemps, en mai (1000 visiteurs), la Fête du Blé noir, en septembre (1200 visiteurs) ; les Journées du Développement durable, aux premiers beaux jours, y sont également accueillies.

En avril, l'Ecomusée s'est vu présent lors de la Foire Exposition Internationale de Nantes à la Beaujoire afin d'exposer du matériel en lien avec les anciens outils de jardinage : une véritable vitrine médiatique qui a permis de faire connaître l'association aux yeux des milliers de visiteurs.

A Vigneux-de-Bretagne, le Moulin neuf déploie ses voiles plus particulièrement encore en juin, lors de la Journée des moulins, en septembre, lors de la Journée du patrimoine, ainsi qu'en juillet et en août, à l'occasion de deux marchés festifs qui accueillent des producteurs locaux.

Ces animations sont pour l'association un moyen de promotion et une source de recettes nécessaires à sa trésorerie, animations qui mobilisent fortement, sous l'impulsion du président Paul Robert, sa cinquantaine de bénévoles aussi bien pour la préparation, l'accueil du public que pour l'animation, la restauration et les différentes tâches indispensables. Mais, de manière plus constante, à longueur d'année, l'association ouvre ses deux sites au public, simples particuliers, associations, clubs de retraités et visiteurs scolaires, et ce, dans une démarche qui se veut fortement éducative.

Le recrutement à plein temps d'une animatrice, Anaïs, a permis de donner une impulsion supplémentaire à cette ouverture au public, qui se traduit par un accueil, une visite des lieux mais également des activités pédagogiques comme ateliers de fabrication (pain, beurre), d'exploration (potager pédagogique) ou de découverte (fabrication de farine de blé noir, par exemple). C'est ainsi qu'il a été recensé, à la date de fin septembre 2012, 2500 entrées hors fêtes, ces dernières

permettant de porter ce bilan provisoire à 6 000 entrées.

Si tu ne peux te rendre à l'Ecomusée, l'Ecomusée ira à toi... Cette ouverture au public, l'association entend la pratiquer plus largement, dans un esprit de médiation, en se rendant auprès d'un public dont la santé ou l'âge, les deux parfois, limitent autonomie et mobilité.

C'est ainsi qu'un groupe de bénévoles s'est proposé d'animer à la maison de convalescence voisine du Bois-Rignoux, à la Paquelais, des après-midi de rencontres et de jeux bretons. Le 22 avril 2012, a donné lieu d'ailleurs à une journée « Fête vos Jeux » consacrée entièrement aux jeux traditionnels bretons. Cette offre intéresse par ailleurs également la maison de retraite locale de la Roche-Maillard.

Plus dans l'ombre, cette fois, l'association de l'Ecomusée rural du Pays nantais, qui est membre de la Fédération départementale des Musées d'agriculture et du Patrimoine rural de Loire-Atlantique, poursuit son travail de collecte et sauvegarde, recueillant les pièces qui lui sont offertes, poursuivant un important et patient travail d'inventaire (il est estimé à 5000 le nombre d'outils, ustensiles, objets et différentes

machines réunis sur le site de la Paquelais), l'objectif étant triple : maîtrise de la collection, exploitation pédagogique, diffusion sur le



site internet de l'association. Ce travail d'inventaire est mené avec le concours actif des bénévoles, lesquels se retrouvent, outre les réunions d'information et les réunions statutaires, chaque mardi après-midi pour des travaux d'entretien, de réparation, de remise en état mais aussi pour le plaisir de continuer à partager cette belle aventure qu'est l'Ecomusée rural du Pays nantais.

L'équipe de l'Ecomusée





## Une vraie reconstitution de moisson et de battage à l'ancienne

A Sainte-Pazanne, cet été, Pierre Dubreil et son amie Marie-Jo Fioleau qui est secrétaire adjointe de la FDMA, avaient envie de réaliser avec leurs amis une reconstitution des moissons et battages tels qu'ils les avaient connus. Sans trop de souci du spectacle et des spectateurs, juste pour le plaisir de la reconstitution aussi fidèle que possible. Les photos prises, complétées par quelques autres, permettent de sauvegarder une nouvelle fois cette mémoire.

### Moisson à la faucheuse appareillée pour la moisson (juste après la saison des foins)



Moisson à la faucheuse équipée d'un second siège et d'un tablier pour la réception de la javelle (Touvois 2002).



**Technique de liage des gerbes.** Une fois plusieurs javelles rassemblées, il faut lier la gerbe, soit avec un lien de paille, soit, comme ici, avec une corde spéciale possédant un nœud à l'une de ses extrémités et une boucle à l'autre.



**Outil nécessaire pour le liage avec une corde :** une sorte d'aiguille en acier, bien lisse, appelée « biette ». On place l'extrémité de la corde formée d'un nœud dans l'orifice

qu'on voit bien sur la photo. On glisse l'outil sous la gerbe et on le ramène vers soi de façon à entourer la gerbe. On enfila la pointe de l'appareil dans l'autre extrémité de la corde formée d'une boucle. On serre le tout en faisant glisser la boucle vers l'autre extrémité de la tige. Il suffit de renverser la bille pour que le nœud se dégage facilement de l'appareil tout en restant bloqué dans la boucle.

### Moisson à la lieuse



La moissonneuse-lieuse, appelée « la lieuse » lie elle-même les gerbes, ce qui permet un gain de temps très important. Ci-dessus, elle est entraînée par une paire de bœufs normands conduits par Laurent Legal. Ci-dessous, la lieuse est tirée par une paire de chevaux de trait de René Turbot.



Dans les deux cas, il faut néanmoins entasser les gerbes sur le champ en « quintaux » confectionnés de telle sorte que la pluie ne pénètre pas à l'intérieur des gerbes : épis tournés vers le centre, sauf pour la gerbe placée sur le sommet.





Ensuite il faut transporter les gerbes dans l'aire de battage avec la « charrette à foin » qui sert donc aussi pour les gerbes.



Sur le pailler, une présence féminine n'est peut-être pas très conforme à la tradition, mais il faut bien évoluer...



La préparation du chantier de battage est une opération délicate car il faut bien caler la batteuse Merlin et son moteur » - ici un tracteur MAP.



L'accordéon remplace une forme de convivialité ancienne qu'il est bien difficile – pour ne pas dire impossible – de restituer de nos jours.



Le battage proprement dit se déroule sous le regard attentif de deux anciens entrepreneurs de battage du Pays-de-Retz, MM. Demangeau et Pierre Eraud.



En tout cas, l'initiateur de la reconstitution, Pierre Dubreil, l'un de nos derniers « toucheux de bœufs » est un homme heureux !

Reportage : Marie-Jo Fiolleau.  
Photos provenant de plusieurs photographes amateurs et bénévoles.  
Mise en page et légendes : RB et MJF

## Compte-rendu du CA de la FDMA 44 le 29 septembre 2012 à TEILLE

Début de la réunion 10h

### Présents :

ARMAT Teillé : Marie-Claire Moreau, Soizic Testard, André Rullier, Josette Crolard  
CICPR Treffieux : René Bourrigaud, Michel Poyart, Aristide Philipot  
Moulin du Pont, Sion les Mines : Alain Forget  
Ecomusée du Pays nantais, Vigneux de Bretagne : Paul Robert  
Les Anciennes Mécaniques du Pays de Retz, Frossay : Rémi Hamon  
Conservatoire des Vieux Métiers, St Père-en-Retz : Joseph Bichon, Claude Hennetier  
Musée du Pays de Retz, Bourgneuf-en-Retz : Clair Patron  
Outils et Traditions, Saint-Aignan G-L : Jacques Coquet, Hervé Paze  
Sant-Yann, St Jean de Boiseau : Marie-Josèphe Fioleau  
AIMA (Association internationale des Musées d'Agriculture) : René Bourrigaud  
FDMA : Camille Robillard, collaboratrice

### Excusés :

- Rachel Suteau, Musée du Vignoble Nantais (création fédé d'asso de pays patrim.et histoire)  
- G.Blin, président de Sant-Yann (journée stage accordéon diato+fez-noz)  
- Théo Elzinga, Musée Ste Radegonde (en voyage)  
- Régis Fréneau, CRAPAL  
- Hugo Aribart, Dastum 44  
- Christian Bouvet, Huard Burzudus

### 1- Tour de table sur les activités 2012 de chaque asso présente

**ARMAT :** Peu d'évolution, bonne fréquentation aux journées du patrimoine mais difficulté à recruter des bénévoles pour encadrer les visites, moissonneuse toujours en attente d'être sablée, peinte et hissée sur le wagon déjà en place sur un tronçon de voie ferrée, le long de la Voie verte qui va de Saint-Mars la Jaille à Carquefou.

**CICPR** de Treffieux, est l'associé incontournable de l'Asso Echanges et Solidarité 44 qui organise chaque année la fête de la solidarité de Gruelleau avec 4000 adhérents (+12 cette année). La fête a vu une petite baisse de fréquentation cette année env.3000 pers. (journée très chaude). 300 bénévoles sont mobilisés et une aide d'environ 20000€ de recette nette est envoyée au Nicaragua  
Bonnes journées du patrimoine en coopération avec les associations concernées par le site de l'étang de Gruelleau.

**Moulin du Pont**, Sion-les-Mines : bonnes journées du patrimoine env.400 pers, bonne saison générale : env. 2000 pers. Les recettes

couvrent les frais d'entretien du moulin, sans subvention.

**Ecomusée et Moulin de Vigneux :** j. du patrimoine : seul le site du moulin est ouvert, 350 visiteurs. Groupes et visites sur l'année : 6000 entrées. Fêtes de printemps et d'automne : entrées gratuites = plus de gens + de travail – de recettes. D'où remise en cause des entrées gratuites.

Auparavant 3€ l'entrée, sites qui bénéficient de subventions de la municipalité, avec l'emploi d'une personne à temps plein. Un extra en été serait nécessaire pour allier visite guidée et « atelier ».

**Les Anciennes Mécaniques du Pays de Retz.** Nouvelle asso créée en janvier 2011. Président : Rémi Hamon. Ils ont organisé une fête en 2011, obtenu un permis de construire un hangar pour loger une scierie et referont une fête en 2013. Objectifs : faire fonctionner les machines, montrer comment ça marche, mobiliser et intégrer les jeunes.

**Conservatoire des Vieux Métiers** du Pays de Retz, environ 1000 visites, affluence à la fête du pain. Joseph Bichon initiateur de cette aventure évoque des soucis de santé et ses 85 ans pour passer la main. Claude Hennetier qui le remplace à la présidence du Conservatoire ne souhaite pas la vice-présidence de la FDMA. De toute façon, cette décision est à prendre à la prochaine AG de 2013.

**Outils et Traditions** de St Aignan G-L, asso qui rassemble des collectionneurs privés et qui possède aussi en propre une collection de divers outils et matériels, est bien soutenue par la municipalité. Ils ne sont pas ouverts au public mais font des prêts à des organisateurs de manifestations (Châteaubriant, Frossay 2011, Ste Pazanne 2012 en particulier)

**Sant-Yann**, St Jean de Boiseau, asso de patrimoine dit immatériel, arts et traditions du Pays de Retz, collecte chants, danses, musique, costumes, documents iconographiques, récits témoignages. Restitution : intervention dans les écoles, cours instrumentaux, stages instrumentaux, chants, danses, séances de repassage de coiffes, fez-noz, prestations dans les fêtes, expositions photos, costumes. Un local mis à disposition par la mairie et une subvention de 386€ en 2012.

### Rappel sur nos liens extérieurs :

**La Fédération nationale des musées d'agriculture et du patrimoine rural (AFMA)**

René Bourrigaud rappelle que la FDMA 44 est adhérente à l'AFMA (la Fédération nationale des musées d'agriculture et du

patrimoine rural - [www.afma.asso.fr](http://www.afma.asso.fr)) de par ses statuts. L'adhésion conjointe FDMA + AFMA est de 30 + 20 = 50 euros/an. Ce qui est un avantage financier car l'adhésion simple à l'AFMA, pour une structure, est de 60 € (30 € pour les individuels). Il est souhaitable que l'adhésion à la structure nationale devienne systématique. Il suffit de payer 20 euros de plus, lors de l'adhésion à la FDMA (FDMA 30€+ FDMA 20€ = 50€)

D'ailleurs la prochaine assemblée générale de l'AFMA est le 23 novembre au Musée du pays de Der (près de St Dizier dans la Marne).

### L'Association Internationale des Musées d'Agriculture (AIMA)

Nous avons aussi décidé d'adhérer à l'AIMA, une association internationale qui existe depuis les années 1960 et qui organise un congrès tous les trois ans dans un pays différent (site [www.agriculturemuseums.org](http://www.agriculturemuseums.org) avec des pages en français). René Bourrigaud, notre secrétaire FDMA, est aussi secrétaire général de l'AIMA. Il nous a brièvement parlé du dernier congrès en Roumanie en septembre 2011 où lui-même et Jacques Coquet ont participé avec leurs compagnes.

### 2 - Embauche de deux collaboratrices

Suite au départ de notre stagiaire Audrey Barbero, le bureau a décidé cet été de s'entourer de deux collaboratrices, qui ont le statut d'auto entrepreneur, pour quelques journées par mois :

- ❖ Notre ancienne stagiaire **Stéphanie Thélie** qui a déjà mis en route notre site internet et qui va travailler autour de l'animation de notre site, de son enrichissement, de la mise en route progressive du « musée virtuel » et de la communication de la Fédération en général.
- ❖ **Camille Robillard**, qui nous a été recommandée par Elisabeth Loir-Mongazon. Elle sera plus particulièrement chargée de la mise en ligne de l'inventaire départemental de nos collections.

**Camille**, présente à la réunion, s'est présentée et nous a dit que ce contrat bien que modeste était adapté à sa disponibilité et à ses compétences. Elle a déjà une expérience en matière de musées et d'histoire rurale puisqu'elle a travaillé sur la mémoire paysanne dans le Pays de Redon, qu'elle a participé à la collecte des objets pour l'expo sur les années 1960 de l'ecomusée de la Bintlinnais et qu'elle termine un contrat avec la région Bretagne sur l'inventaire du Bâti.





Camille Robillard

### 3 - Poursuite de l'opération « inventaires »

Suite aux interrogations de l'équipe de Teillé il a été précisé tous les avantages de faire un inventaire :

- <sup>35</sup>/<sub>17</sub> meilleure connaissance des objets (origine, âge, usage, rareté etc...)
- <sup>35</sup>/<sub>17</sub> sécurité en cas de prêt, de vol
- <sup>35</sup>/<sub>17</sub> gage de sérieux vis-à-vis des autorités, des décideurs, des assurances
- <sup>35</sup>/<sub>17</sub> meilleure gestion.

Les « journées d'inventaire » pour St Aignan, Vigneux, St-Père en Retz... vont reprendre au mois d'octobre, comme l'an dernier, avec Anaïs Seddiki, mise à disposition de la FDMA par le musée de Vigneux, moyennant prise en charge de son salaire pour le temps passé.

#### Pour un diagnostic de nos collections

A signaler l'intérêt de la proposition – à faire confirmer – du laboratoire Arc'Antique de Nantes, spécialisé dans la restauration des objets d'art ou d'antiquité, qui s'est proposé lors d'une entrevue avec notre stagiaire Audrey de réaliser un diagnostic de l'état de nos collections et de leurs conditions de conservation. Ce diagnostic serait gratuit et nous aurions tort de ne pas en profiter, car cela nous permettrait de renforcer nos dossiers de demande de subventions pour la conservation de nos objets.

### 4 – Le point sur la trésorerie et le budget prévisionnel

Présenté par les trésoriers Jacques Coquet et Hervé Paze.

Nous disposons en caisse au 29 septembre de 9 700 €. Quelques adhérents n'ont pas réglé leurs cotisations. Un rappel leur sera adressé, ainsi qu'une attestation de règlement pour leur comptabilité.

Les prévisions de dépenses sont les suivantes :

#### a) Edition du livret-dépliant présentant la FDMA et ses structures adhérentes.

Selon une 1ère évaluation, le coût sera de 2300€ pour 16 pages au format 16 x 18 cm et 10 000 exemplaires. L'espace utilisé sera facturé à 50 € la page, soit une participation

évaluée à 700 €. Il restera donc 1800 € à la charge de la FDMA.

#### b) Prestations de Camille et de Stéphanie

Evaluation selon le temps de travail envisagé : 2450 € pour Stéphanie et 1470 € pour Camille

c) Poursuite des inventaires : coût total 8 000 €, dont il faut déduire les participations des structures concernées.

d) Dépenses diverses : adhésions, contrat de maintenance du site avec Guéno, etc.

Le bilan prévisionnel prévoit un solde en caisse de 985 euros en fin d'exercice.

Ce qui permettra, entre autre, de poser un panneau signalant le siège de la FDMA 44 au 81, rue Anne de Bretagne à La Pâquelais en Vigneux de Bretagne.

Il faut prévoir de déposer le dossier de la nouvelle demande de subvention 2013 auprès du CG en novembre (pour un versement en Juillet).

### 5 - Le livret-dépliant

Vu l'heure avancée le sujet n'a pu être approfondi. Il est toutefois précisé aux adhérents qu'ils n'hésitent pas à nous envoyer une abondante documentation ce qui permettra avec Stéphanie, Paul et l'imprimeur de faire les meilleurs choix, en précisant ce qui leur importe le plus. Le but étant de faire une vitrine qui met en valeur notre équipe et chacun de ses membres. Le Président demande aux structures adhérentes à ce dépliant, de fournir les textes et les photos (format JPG) séparément.

### 6 - Lettre semestrielle

Pour le numéro qui doit sortir à l'automne, le secrétaire a déjà quelques articles : ce compte rendu à illustrer.

un entretien avec un ancien technicien arboriculture sur le verger de sauvegarde des pommiers et poiriers de Nort sur Erdre géré par la Fédération des Aînés ruraux.

Un chapitre d'un livre intitulé « Médecins de vaches », témoignage d'un ancien vétérinaire de la région de Segré.

Mais surtout, n'hésitez pas à proposer des infos et des photos sur vos activités. Nous nous chargerons si nécessaire de la mise en forme.

### 7 - Calendrier des activités

Transmettre suffisamment à l'avance les dates de vos événements de l'an prochain.

### 8 - Nouveaux adhérents

Le Musée de l'Erdre, de Carquefou, a demandé à adhérer à la FDMA. Demande que nous acceptons avec grande satisfaction. Elisabeth Loir-Mongazon, anciennement conservateur du département, passée à la région Bretagne, a aussi annoncé son adhésion à la FDMA comme adhérente individuelle. Nous nous en réjouissons, même si elle a indiqué qu'elle n'aurait pas le temps de participer à nos réunions.

Fin de la réunion : 13h30 - Prochaine réunion du CA fin novembre, date à fixer

Un repas sympa et bienvenu nous est servi sur place par l'équipe de Teillé.

### Visite du musée de l'ARMAT

#### « Au siècle passé »

Vers 14h30 nous visitons le musée de Teillé logé dans des locaux fournis par la Mairie, les objets variés et bien mis en valeur proviennent de dons de personnes de la commune, quelques objets rares tels une batteuse Braud de 1916 dont il n'existe que 2 exemplaires, un polyphon de 1866 etc. Pour résumer un musée qui vaut le détour, aussi bien pour l'équipe qui le gère que pour ses trésors.

Ceux qui pouvaient rester plus tard se sont avancés jusqu'à la voie ferrée ou le wagon attend de recevoir la moissonneuse-batteuse Braud, qui doit rappeler aux promeneurs et randonneurs utilisant la Voie verte que cette ligne de chemin de fer a transporté des centaines, des milliers de machines Braud, le seul grand constructeur de moissonneuses-batteuses françaises. Un souvenir des Trente Glorieuses, quand le développement de la région était porté par une industrie et une agriculture en plein essor...

Compte rendu préparé par Marie-Jo Fioleau, secrétaire adjointe

(voir le reportage photos sur le musée de l'ARMAT page suivante. Pour en savoir plus sur ce musée adhérent de la FDMA, comme sur les autres, se rendre sur notre site : [www.patrimoinerural44.fr](http://www.patrimoinerural44.fr) )

## Quelques objets rares ou curieux du musée de l'ARMAT à Teillé



**Batteuse Braud de 1916**  
(avant que la couleur bleue ne devienne la marque de fabrication des machines Braud)



**Sabot de contrebandier... mais pourquoi ?**



**Les crampons sont disposés de manière à tromper les gendarmes : ils ne peuvent pas repérer la direction du contrebandier !**

Même s'il s'agit d'un mythe, c'est intéressant pour rappeler l'importance des faux-saulniers dans les paroisses situées sur les marches de la Bretagne et de l'Anjou.



**Un polyphon ou symphonium** : boîte à musique avec disques métalliques perforés de 41 cm. Fonctionne à l'aide d'une poignée qu'on voit sur le côté droit. Années 1880 à 1920. Appartenait à un prêtre de Teillé.



**Saint Gohard.** Cet évêque de Nantes, célébré à Nantes car il fut tué par les envahisseurs Normands en 843 pendant qu'il célébrait la messe dans la cathédrale, est honoré à Teillé comme protecteur... des porcelets ! Culture urbaine et culture rurale... cherchez la différence !